

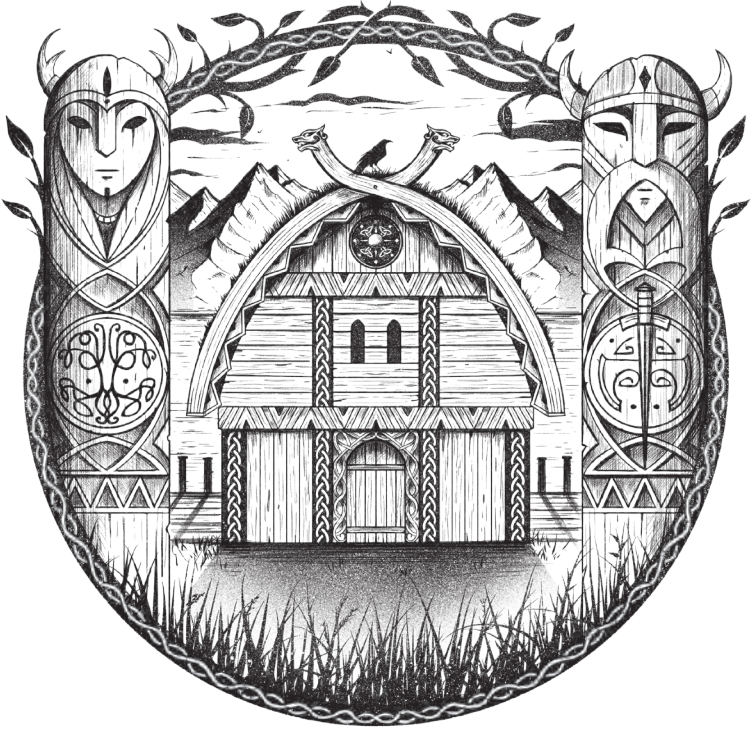
ARIEL
HOLZL



RUNBØRN

1·TYR

Gulf stream éditeur



PARTIE • 1

VIEUX CONTES POUR JEUNES GENS



Tyr portait le nom d'un dieu mort.

Un fardeau pas plus lourd que le vent, mais pas moins implacable. Il rappelait au monde une vérité simple : les dieux comme les hommes finissent écrasés par le poids du destin. Et Tyr le sentit peser sur ses épaules pour la première fois ce jour-là...

Le visage en sueur, les cheveux empoissés et les muscles ardents sous l'effort, il chassait depuis l'aube. La traque occupait seule ses pensées. Sans qu'il n'y prenne garde, le matin brumeux s'était changé au fil des heures en après-midi dorée.

Autour du jeune chasseur, la forêt scintillait. Chaque buisson du bois d'Hodmir offrait à son regard des feuillages d'ambre et de miel, chaque haut frêne semblait couronné d'or. Aucune ombre n'était assez profonde pour avaler la clarté.

Tyr partageait avec les arbres leur blondeur. Il aimait à croire qu'il partageait aussi leur solidité : le bois blanc des frênes était difficile à couper et impossible à brûler. Mais

RUNBØRN

en l'instant, les courbatures qui lui incendiaient les cuisses mettaient à mal cette idée... Il continua néanmoins au pas de course. Affûtés par l'habitude, ses yeux bleu acier retrouvèrent la piste sans tarder.

Le sang du cerf cuivrait quelques feuilles mortes.

Tyr effleura les gouttes. Encore tièdes contre ses doigts. Les fourrés trop touffus avalaient la vue et transformaient les sons, mélangeant le craquement des brindilles et le chant des grillons. Le sang, en revanche... Le sang ne trompait jamais les sens. Puissante et métallique, son odeur dominait les senteurs forestières. Le garçon la huma à pleines narines. Sa main droite se serra aussitôt sur la hampe de son épieu.

Au dos de cette main, une rune d'un bleu profond marquait la chair :



Tyr ignorait tout de sa signification. Personne ne parlait plus le runique depuis la mort des dieux, des siècles avant sa naissance.

Personne à part Jörd.

Hélas, la *volva** du village dispensait rarement ses secrets à d'autres. Mi-sorcière mi-voyante, elle était la gardienne d'une sagesse révolue dont elle ne parlait plus que par contes – quand elle daignait en parler. Elle préférait plutôt offrir des leçons pratiques : les plantes à cueillir dans la forêt et celles à éviter, la meilleure façon de soigner une entorse ou une mauvaise coupure, les gestes capables d'aider une génisse à mettre bas pour la première fois... Si elle vous appréciait, Jörd vous apprenait même à lire et à écrire l'alphabet des temps neufs. Mais l'interroger sur le monde d'avant était aussi vain

* Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans un glossaire des pages 425 à 431.

CHAPITRE 1

que d'éteindre un brasier à seaux d'huile : chaque question en faisait naître dix autres, encore plus brûlantes. Et Tyr n'aimait ni le feu, ni trop penser. Heureusement, pister était un bon moyen de se vider la tête.

— Par ici, signala-t-il à mots couverts.

Ses compagnons de chasse se rapprochèrent. Deux adolescents du même âge que le sien – seize ans – et affublés du même fardeau : il n'était pas le seul à porter un nom divin au village de Gimlé.

— Vers la lisière, confirma Hel d'une voix froide.

Tyr échangea un regard avec sa camarade. Il lut de la fébrilité sur ses traits sévères : le sang du cerf l'avait remplie d'un trouble proche du sien.

Essayant de n'en rien montrer, Hel gardait les doigts crispés sur son arc de frêne. Une lueur impatiente agitait pourtant son œil droit, gris comme une pincée de cendre. Le gauche était plus vert qu'une malachite, ces petites pierres que portaient en collier les jeunes mariées du village pour rendre fécond leur ventre. Une rune barrait cet œil-là du front jusqu'à la joue :



À l'instar de son regard vairon, la rune que portait Hel n'était bleue que pour moitié. La partie haute restait étrangement violacée.

— On le rabat toujours au village ? questionna la jeune fille.

— Trop tard, répondit Tyr en secouant la tête.

— Trop tard pour toi. Sans vous deux dans les pattes, je peux le rattraper.

RUNBØRN

Maintenant qu'il avait repris son souffle, le dernier chasseur rejoignit la conversation.

— Pourquoi se fatiguer ? fit Bragi, un sourire dans la voix. Il saigne autant que Knud pisse son hydromel et il va pas sortir des bois ! Ils n'en sortent jamais !

Les regards de ses compagnons se vrillèrent sur lui.

— J'ai pas envie de traîner sa carcasse pendant des heures, claqua Hel. Déjà qu'on le chasse pour rien...

Bragi leva les paumes vers les cimes, l'air outragé.

— Pour rien ? C'est un festin de mariage ! On peut pas arriver les mains vides !

— Le mariage d'Ida, oui, riposta la jeune fille avec agacement. Tu crois qu'elle va refuser d'épouser Sten simplement parce que tu lui ramènes un cerf ?

Les yeux noisette de Bragi pétillèrent et son sourire s'élargit.

— Un cerf *et* un poème. Une ode à mes talents de chasseur. Hel ne put s'empêcher de pouffer.

— Quels talents ? Même toi, tu n'as pas assez d'imagination pour t'en inventer.

Bragi redressa fièrement la tête et se frotta le cou, juste sous le menton. Sa rune se trouvait là.



— Une ode à la beauté d'Ida, alors. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour ça... (Il cligna de l'œil). Sauf peut-être pour vanter la tienne !

Hel le cogna à la poitrine avec le bout de son arc. Bragi poussa un petit cri, plus surpris que douloureux. Son sourire revint vite : comme d'habitude, il sortait vainqueur de leurs joutes verbales.

CHAPITRE 1

— Assez perdu de temps, conclut Tyr.

Il avait observé tout l'échange en se tenant coi, car il aimait encore moins parler que penser. Mais Tyr aimait écouter. En particulier les chamailleries de ses camarades : Bragi était la seule personne capable de faire perdre à Hel son sérieux. La colère faisait fondre son masque de froideur.

— Essaye de lui couper le chemin, poursuivit-il. Qu'il parte vers la falaise.

Hel acquiesça. Repoussant ses cheveux noirs et raides en arrière, elle s'accroupit pour passer le doigt dans le sang de l'animal. Ensuite, elle s'en badigeonna un trait écarlate sur chaque joue. Tyr vit ses lèvres bouger lorsqu'elle se releva. Hel se parlait souvent à elle-même, comme si ses pensées étaient également fendues en deux moitiés.

— Si tu tiens vraiment à empêcher ce mariage, Bragi, finit-elle par déclarer à voix haute, ce n'est pas le cerf que tu devrais tuer...

Sans attendre de réponse, elle plongea dans le sous-bois.

Tyr la regarda disparaître parmi les taillis de fougères mordorées. Hel aux yeux de chimère et aux longues jambes, plus sauterelle que jeune fille... Le cerf était peut-être rapide, mais elle l'était davantage.

— Tu crois qu'elle plaisantait ? demanda Bragi avec un soupçon d'inquiétude.

Tyr se contenta de hausser les épaules.

— J'oubliais à qui je m'adresse... grommela son compagnon d'un ton sarcastique. Si Hel a le sang aussi froid que celui d'un serpent, toi, c'est carrément de la glace !

Tyr haussa les épaules derechef.

— Et si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais même que tu te fiches de moi... soupira Bragi.

RUNBØRN

Il n'avait pas complètement tort : son manque de réaction aurait pu passer pour une moquerie. En vérité, Tyr ne réagissait pas à grand-chose. Rien ne l'amusait ou ne l'ennuyait jamais vraiment, rien ne lui tirait des rires aux éclats, des coups de colère ou des larmes. Ses émotions semblaient ternes, son quotidien toujours voilé par un brouillard d'indifférence. Certains villageois murmuraient qu'il était simple d'esprit... Mais même s'ils avaient osé le lui dire en face, Tyr n'aurait rien fait que hausser les épaules. Les seules personnes qui parvenaient un tant soit peu à le tirer de son apathie étaient son oncle Halvor et, bien sûr, Hel et Bragi. Ses deux amis brillaient comme des flammes au milieu des brumes qui engluaient sa vie.

— Hé ! Oh ? Tu prends racine ? Le cerf nous attend ! s'impacienta Bragi.

— Et moi, j'attendais que tu reprennes ton souffle, lui répondit Tyr. Sinon tu risques encore de vomir ton déjeuner sur mes bottes...

— J'étais *malade*, la dernière fois !

Indifférent face à l'excuse, Tyr plongea dans le sous-bois au pas de course. Il emprunta un sentier à l'opposé d'Hel, vers le nord-est.

Bragi ronchonna avant de le suivre. Il n'avait rien d'un grand chasseur, et il allait le ralentir, mais Tyr ne l'aurait jamais abandonné. Contrairement à lui, Bragi débordait d'imagination, de sensibilité et de bagout : il trouvait toujours les mots justes, décrivait leurs exploits et leurs aventures avec quantité de détails qui leur passaient sous le nez, et les consignait à la mémoire bien mieux qu'ils ne les avaient vécus. Si Tyr et Hel représentaient tantôt le poing, tantôt la tête de leur trio, Bragi en était le cœur à coup sûr.

CHAPITRE 1

Autour des chasseurs, l'après-midi continuait de s'écouler paresseusement.

Le soleil tombait de rares trouées de ciel, transformant en étincelles la poussière qui dansait dans sa lumière fauve. La forêt s'épaississait à chaque pas : des épines mordaient leurs tuniques en lin, des branches basses s'accrochaient à leurs cheveux. Malgré les ahanements de Bragi, Tyr pouvait entendre son propre cœur battre avec fougue. Plus d'une fois, le cri d'une corneille ou la fuite d'un petit animal sur le tapis de feuilles les firent douter de la direction choisie. Puis le sous-bois se clairsema.

Des rocs crayeux perçaient maintenant la terre, tels des ossements à nu. Peu de buissons poussaient sur ce sol trop dur pour leurs racines : les frênes y régnaient seuls. Si discret jusqu'alors, le vent regagna sa vigueur. Une brise facétieuse joua avec les courtes mèches blondes de Tyr et souleva les tresses brunes de Bragi, nouées de cuir et de minuscules disques d'étain.

— Hel a réussi, observa Tyr en pointant son épéu vers un rocher.

La mousse jaunâtre qui le recouvrait était maculée de sang sombre : le cerf n'en avait plus pour longtemps.

Comme pour le confirmer, un brame d'agonie déchira la sérénité des lieux.

Les deux garçons se hâtèrent. En suivant la direction du cri, ils débouchèrent sur une clairière où les frênes avaient pratiquement disparu. De grands rochers plats les remplaçaient, plantés droits comme des rangées de dents.

Arc à la main, Hel se tenait derrière le corps tremblant du cerf. L'animal gisait sur un flanc, les sabots raclant sans force le sol, la langue tirée hors de la gueule et le sang inondant sa

RUNBØRN

robe plus blanche que le lait. Des moucherons titillaient déjà ses yeux de plus en plus vitreux, prêts pour la curée.

Ils n'étaient pas les seuls à se délecter du spectacle : une dizaine de silhouettes moqueuses encerclaient la jeune fille et sa proie.



Tyr les reconnut aussitôt.

Sten, Hakan, Polvar, Garth, Tarben... ainsi qu'une demi-douzaine d'autres gaillards du village. Ils avaient quelques années de plus que les trois chasseurs – certains portaient déjà de longues barbes d'homme que leur enviait Bragi. Leurs *skeggøx**, les haches de fer qu'ils tenaient en main, étaient tout aussi « barbues » : le tranchant de leur lame tombait le long du manche comme une barbe, pour couper plus aisément le solide bois des frênes. Trop propres, leurs tuniques de laine ne présageaient pourtant pas qu'ils étaient venus jouer les bûcherons.

Sten était leur chef de bande. Un bellâtre tout en muscles qui dépassait les autres d'une bonne tête. Il s'adressa à Hel d'une voix cajoleuse :

— Allez... Ne fais pas l'enfant. Laisse-nous le prendre.

Son sourire ne convainquit pas la jeune fille : Hel cracha sur le sol, quelque part entre les bottes de Sten et le cerf mourant.

— Qu'est-ce que ça change pour toi ? continua-t-il sans un mot plus froid que l'autre. C'est *mon* mariage...

RUNBØRN

— Mais c'est *notre* proie ! Tu patienteras jusqu'au festin !
intervint Bragi en entrant dans le cercle de pierres dressées.

Tyr aurait préféré qu'il se taise. Dès qu'il les aperçut, Sten abandonna sa sympathie de façade : tous les jeunes de Gimlé savaient qu'Ida et Bragi s'étaient amourachés par le passé.

— Les charognards sont en avance... déclara le futur marié à l'ancien rival. Va bourdonner ailleurs, moucheron ! C'est jour de fête, je suis pas d'humeur à te casser la gueule.

L'intéressé refusa de tenir sa langue :

— Le Dernier Souffle, ça te parle, Sten ? Les chasseurs choisissent à qui revient la viande ! Mais ne t'inquiète pas, j'offrirai le meilleur morceau à Ida... et à toi, mes rognons. C'est ce que tu préfères, non ?

D'ordinaire, les insultes de Bragi prêtaient davantage à rire qu'à vexer. Mais aujourd'hui, ses mots aiguisés tranchaient comme des lames. L'atmosphère de la clairière changea. Tyr eut l'impression qu'un nuage venait de masquer le soleil, poussé par un vent de colère. Tous les visages s'assombrirent. Même le sien.

Sourcils froncés, narines pincées, Sten répondit par un murmure plein de venin :

— Il n'est pas mort. (Le manche de sa hache s'agita vers le cerf, et il haussa la voix.) Pas encore.

Son changement de ton fut un signal.

Hakan et Garth, deux frères au visage de fouine qui jouaient les lieutenants pour Sten, s'avancèrent en brandissant leurs skeggøx. En retrait, Tyr les observa depuis l'ombre d'une des grandes pierres dressées qui formaient le cercle. Ils ne cherchaient pas à menacer Hel ou Bragi : la cible de leur fer était l'animal. Mais la provocation n'allait pas rester sans réponse. Surtout depuis que le Dernier Souffle avait été invoqué.

CHAPITRE 2

Jörd exceptée, aucun villageois ne se rappelait l'origine de cette coutume. Elle n'en était pas moins respectée comme une loi : la personne qui ôtait la vie gagnait autant les honneurs que les responsabilités. Ces dernières consistaient à ramener le gibier jusqu'aux halles*, à écorcher les peaux, à saler et à suspendre les venaisons ou les poissons... Des tâches certes pénibles, mais pour les jeunes de Gimlé, où les distractions se faisaient rares, l'honneur d'être acclamé par le village entier valait bien quelques corvées. Et même une bagarre de temps en temps.

Celle-ci s'annonçait fameuse : avant même que les haches n'atteignent l'encolure du cerf, Hel bondit sur Sten et lui asséna un violent coup de tête.

Tout le monde en resta bouche bée.

Même Tyr fronça un sourcil : Hel était d'habitude aussi stoïque que lui.

Sten lâcha sa skeggøx pour porter la main à son nez. Le sang coulait entre ses doigts, tachant sa barbe blonde, son menton, le col en fourrure de sa belle tunique de mariage. Douleur et colère teintaient ses yeux d'un noir profond. Il resta pourtant parfaitement lucide : son autre main plongea vers Hel et l'attrapa à la gorge, telle une mâchoire de serpent.

La jeune fille se laissa faire, comme figée de surprise par son propre geste.

— Que le Wyrð* t'emporte ! nasilla Sten en commençant à serrer les doigts.

Bragi voulut s'interposer. Au premier mouvement, Garth fendit de sa hache le manche de son épieu tandis qu'Hakan lui balançait son pied dans la cuisse. Il tomba à genoux. Les frères le saisirent aux épaules pour l'empêcher de se relever. Tarben, un des larbins de Sten resté à l'écart, en profita alors : la lame

RUNBØRN

de sa skeggøx mordit le poitrail du cerf, crevant la fourrure jusqu'à l'os.

La bête s'étouffa dans un dernier cri, sa tête s'affaissa avec mollesse. Vaincu comme Hel et Bragi. La lutte s'achevait avant même d'avoir commencé.

— C'est bon, les gars ! Il est à nous ! lança Tarben.

Son petit rire de triomphe se fit vite nerveux : Sten continuait d'étrangler la jeune fille.

Hel avait retrouvé sa combativité, griffant le poignet et se tordant comme une anguille. Mais son adversaire refusait de la libérer. La rage dégoulinait de ses traits, plus chaude et plus vive que le sang qui lui gouttait du nez.

— Sten ? Lâche-la ! poursuivit Tarben, une note d'effroi dans la voix.

Sa peur rebondit dans chaque regard de l'assistance, chaque visage froncé. Mais l'autorité de Sten dominait encore les esprits : nul ne souhaitait être celui qui lèverait la main contre le chef. Pendant qu'ils restaient captifs de leur lâcheté, les joues pâles de Hel prenaient une couleur d'aubergine. Bragi rua entre les bras de Garth et d'Hakan, sans grand effet.

Voyant ses compagnons si impuissants, Tyr sentit la colère envahir sa poitrine. Il eut l'impression de respirer des flammes – une émotion si vive, si inhabituelle pour lui qu'elle dispersait le brouillard qui voilait d'ordinaire ses pensées. Il frappa du poing la pierre contre laquelle il se tenait.

Elle se fendit comme du bois mort. Deux moitiés qui s'effondrèrent dans un fracas d'orage.

Les émotions de Tyr n'en furent que décuplées. Une tempête pourpre, pleine d'éclairs et de fureur. Il s'élança dans le cercle de pierres. Trois bonds rapides lui suffirent à gagner le centre.

CHAPITRE 2

Éberlués par le prodige de la roche brisée, les compagnons de Sten le laissèrent presque tous passer. Seuls les plus loyaux – ou les plus niais – cherchèrent à lui barrer le passage. Tyr frappa le premier – Polvar – du bout plat de son épieu. Le coup le heurta en plein torse. Heureusement, il ne subit pas le sort du roc : Polvar dégringola, courbé et frétilant comme un poisson hors de l'eau. Si Tyr avait utilisé la pointe de son arme, ce n'est pas seulement l'air qu'il lui aurait ôté des poumons. Un second gredin s'approcha par le côté ; la hampe de l'épieu le fouetta de l'épaule à la cuisse. Un claquement – bois contre cuir – suivi d'un cri étouffé. Il recula sans tarder. Trois autres guerriers de pacotille lâchèrent leurs haches et levèrent les paumes au ciel. Le calme sinistre de Tyr les avait convaincus de ne pas s'en mêler davantage.

Maintenant, il avait atteint la carcasse du cerf. Une lumière rousse noyait peu à peu la clairière mais tout lui paraissait limpide : les reflets du soleil sur la barbe tranchante des skeggøx, les regards éperdus, les muscles perlant de sueur et les veines lourdes qui battaient aux tempes... Chaque détail lui sautait aux yeux. Tyr se sentait comme un faucon survolant le champ de bataille. Et sa proie se trouvait à sa portée.

À son approche, Garth lâcha Bragi et se redressa sans conviction. Peut-être essayait-il simplement de s'enfuir ?

Tyr le frappa si fort que l'épieu se brisa contre son crâne. Des échardes de bois blanc neigèrent sur son corps assommé.

Libéré, Bragi balbutia quelque chose que Tyr n'entendit pas. Ou qu'il refusa d'écouter. Il marcha droit sur le futur marié.

Celui-ci avait fini par lâcher la jeune fille : Hel hoquetait contre le sol, larmoyante mais tirée d'affaire. Sten semblait pétrifié, ses yeux agrandis par une terreur qui intrigua Tyr jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il en était la cause. Il fut tout

RUNBØRN

aussi intrigué lorsque son bras gauche le saisit au cou. Son corps semblait doué d'une volonté propre. Il souleva Sten de ce seul bras.

Les pieds du jeune homme se détachèrent du sol. Pas bien haut, mais la carrure svelte de Tyr aurait dû rendre la chose impossible. Tout aussi impossible que de briser un roc millénaire d'un seul coup de poing.

Sidérée par le spectacle de plus en plus irréel, l'assistance retenait son souffle. Même Bragi ne trouvait mot à dire.

Tyr pouvait maintenant sentir le pouls de Sten qui battait à travers sa carotide, son cœur qui pompait le sang à un rythme effréné. Il aurait été si facile de refermer davantage les doigts... D'écraser cette chair aussi molle que la cire d'une bougie et d'en étouffer la flamme de la vie.

Au lieu de cela, il souleva Sten davantage. Son autre bras se ferma en poing. Tyr remarqua alors que sa rune, au dos de sa main droite, semblait luire d'un éclat orangé. Qu'il s'agisse d'un simple rayon de soleil ou d'un phénomène plus surnaturel, il n'y prêta guère d'attention.

— *Du premier sang au dernier souffle...* récita le jeune homme, sans comprendre d'où lui venaient ces mots.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, jamais vie humaine n'avait été prise à Gimlé : la loi du Dernier Souffle ne concernait que le gibier. La mort existait au village, bien sûr, mais seul l'enfantement avait parfois dérobé une existence avant le grand âge. Pas d'autre accident, pas même de maladie. Alors, un meurtre ? Impensable. En étranglant Hel, Sten avait pourtant failli briser la tradition. Ne serait-ce donc pas justice que de le tuer ?

Les doigts de Tyr se crispèrent.

Jamais il ne s'était senti aussi fort : s'il frappait, nul doute

CHAPITRE 2

sur l'issue fatale du coup. Il hésita donc. Juste un instant. Son regard se posa sur Hel, toujours prostrée au sol. Le visage de la jeune fille était baigné dans la même lumière d'incendie qui avait envahi la clairière. Ou du moins, une moitié de son visage : celle qui portait sa rune restait noyée d'ombre. Cette moitié-là semblait maintenant lui sourire. Un sourire un peu cruel, proche d'un rictus de douleur... Même sans bien le distinguer, il l'incitait à continuer.

Tyr s'apprêta donc à rendre son jugement. L'expression sinistre, il replia le coude en arrière, visa le poitrail de Sten et...

Avant que son poing ne le transperce, un bâton noueux le cogna au front puis s'interposa entre eux.